

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07579618 9

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

N K I

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

LE BOUCLIER D'ARES UASTiN CHAKLhS LtCONTl: #



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$$\mathbf{r}^{\mathbf{x}'}\mathbf{\Lambda}^{\mathbf{\Lambda}\mathbf{\Lambda}}\mathbf{T}\bullet\blacksquare\mathbf{CJ}'^{\mathbf{\Lambda}\mathbf{\Lambda}}\mathbf{\Lambda}^{\mathbf{\Lambda}\mathbf{\Lambda}}/\mathbf{v}/\mathbf{c}$$

DU MÊME POÈTE : ŒUVRE DÉFINITIVE L'Esprit qui passe
(1894- 189 5). Édition du Mercure de France. POUR PARAÎTRE La Gloire
du Poète. LIVRES D'ÉTUDES Le Bouclier d'Ares (1893-1896). Édition du
Mercure de France. POUR PARAÎTRE En Métal de Corinthe.

LE BOUCLIER D'ARES

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE dix exetnplaires sur japon
impèial, numérotés de i à lo.

LE BOUCLIER D'ARES SÉBASTIEN CHARLES LECONTE
»? I PARIS ÉDITION DV MERCVRE DE FRANCE XV, RVE DE
L'ÊCHAVDÉ-SAINT-GERMAIN, XV M DCCC XCVII

The text on this page is estimated to be only 3.09% accurate

TUE NEW VOLK PUBLIC LIBHARV 470678B ASTOR.
LEN^X AND TIUlfCN KOrNI>ATIONb

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

AUX MANES DE ANDRÉ DE CHÉNIER Je dédie ces poèmes,
simples études du monde antique ^iUL.^jJ^t^ U/Ç^ "^^l'i^lo

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

1893- 1896

LE BOUCLIER D'ARES

— u — LE BOUCLIER D'ARES L'Orbe du monde, aux jours des
Héros et des Dieux Était un Bouclier ciselé de batailles, Disque d'or
qu'enserrait de ses glauques écailles L'hydre océane, fleuve aux replis
furieux. Omphalos de la Terre où le trépied pythique S'entourait de monts
par la foudre sacrés, Dont nul impie en vain n'eût tenté les degrés, L'Autel
central fumait dans l'horreur prophétique. Autour du Roc vénérable, trois
arcs d'airain Splendide étreignaient l'Île antique des Pélasges, La grève
étincelante aux conques des rivages, Les promontoires clairs sur l'horizon
marin,

— 12 — I^ tumulte de Thommc, et, dans les cités vastes, La
Demeure où les Chefs siégeaient, chargés de jours, Les sommets couronnés
d'akropoles, les tours Va les tombeaux cyclopéens des vieux dynastes. Et,
par delà la courbe écumcuse des mers, De nouveaux horizons cernant
d'étranges villes. Heptanomides aux cités hécatompyles, Surgissaient, et
leur cercle enfermaït Tunivers. Et partout, clair sonnante et par l'éclair
forgée, La mêlée aux lueurs de carreaux, et le choc Des assauts secouant les
portes dans le bloc Crénelé des remparts sous la pourpre égorgée. Partout le
heurt des chars de fer, martellement De combats orfèvres de pavois et
d'armures. Et de cimiers vermeils haussant des envergures Que Tâme des
buccins soulevait par moment. Et des Rois imbriqués de bronze, sagittaires
Bardés de métal fauve et rouges de sang pur, Qui passaient, lourds de proie
et d'orgueil, sous l'azur, Et poussaient les captifs aux seuils héréditaires.

— ^3 L'orbe du monde, aux jours des Héros et des Dieux, Était le
Bouclier d'Ares, et, dans Tor sombre Des soirs, élargissait son disque d'or et
d'ombre Parmi la panoplie éclatante des cieux.

LA GLOIRE DE SHIN-AKHE-IRIB ... LE LIVRE N'étant pas de
matière, est en dehors des temps. s. CH. L.

NINIVE

— u; — NINIVE Or, Shin-Akhé-Irib est rentré dans Ninive. Dans le sang, dans la boue humaine et la chair vive, Il a taillé sa route et creusé son sillon, Et de Kar-Dounyas au rocher de Sion La fange du massacre a rougi ses semelles : Il a pris les petits, éventré les femelles De Tours noir, du chacal, de l'homme et des lions. Et, sous les fouets de fer, poussé par millions Les captifs hébétés et la tourbe vaincue Des nations qu'on marque et qu'on vend, et qu'on tue.

— 20 — La Terre sous ses pieds bâille d'effroi; les faulx,
Tournoyant sous l'essieu de ses chars triomphaux, Ont, sur le sol brûlé, rasé
comme des chaumes Les peuples et les dieux, les rois et les royaumes, Et
foulé l'univers comme un champ de mais Des cimes du Liban aux monts
d'Elymais. La colère d'Asshour a débordé ses rives, Et, sous le pas
vainqueur de ses hordes massives, L'extermination a roulé comme l'eau Des
tours de Shoshannah aux palais de Millô.

— 21 LES VAINCUS. Il a vu les vieillards, prisonniers inutiles.
Se rouler dans le sable ainsi que des reptiles, En crispant des moignons
coupés, et, sur les croix, Se tordre mutilés les cadavres des Rois. Il a versé
le plomb fondu dans les entrailles Des chefs, et cimenté les fentes des
murailles Avec la chair encor tremblante des captifs, Foulé sous le sabot des
étalons rétifs Des ventres convulsés et blancs de jeunes filles Qui
sursautaient, ainsi que d'atroces chenilles. Lui-même, observateur du rite
ancien, s'armant Du fer rougi qui siffle et du charbon fumant, A fait sauter
les yeux hors des orbites vives Et scellé d'un anneau de bronze les gencives
De milliers de vaincus liés à des poteaux. La peau des écorchés criait sous
les couteaux. En lanières de cuir lentement rabattues; P"t, rouges,
pantelants, pareils à des statues De viande, ils ont montré, hideusement
mouvants, Dans des trous pleins de vers leurs yeux encor vivants.

— 23 — Il a, dans son palais, qu'enserrent trois enceintes,
Maçonné des blessés parmi les briques peintes ; Il a bâti d'Asshour
l'indestructible écueil, Et nivelé l'Asie entière. Son orgueil Entend, sous les
sabots de ses cavaleries, Le chœur tumultueux des dernières tueries, Et,
dominant la voix des acclamations, Le râle épouvanté des générations
Scandant à l'horizon sa marche triomphale.

— 23 — SHIN-AKHÉ-IRIB, ROI DANS ASSHOUR
Sous le
cintre éployé de la Porte Royale, Dans un muet flamboiement d'or,
Dominateur Mitre, qu'enveloppe une immobile splendeur, Shin-Akhé-Irib,
Roi d'Asshour, haussant sa taille Colossale, est debout sur son char de
bataille; Sa main maîtrise encor l'arc aux cornes de fer : Son glaive est d'un
géant ou bien d'un dieu. L'éclair Merveilleux des joyaux sur son col rampe
et tremble. Son geste, sans roidir les rênes qu'il assemble. Contient deux
étalons dont sonnent les sabots. Ses muscles, que détend leur orgueilleux
repos. Par la calme vigueur de leur force décèlent, Sous l'étoffe sacerdotale
qu'ils bossèlent

— 24 — De la robe lamée et qui tombe en plis droits, Le
Chasseur de lions et le Chasseur de rois.

— 218 — LES VILLES. Asshour sous son regard s'étend en
plaines jaunes Où d'énormes cités, étageant leurs pylônes, liarent l'horizon
noir de leur entassement Monstrueux, et pareil au fauve accouplement Des
bêtes de la nuit dans le sable accroupies. Les millions de bras des nations
impies Et la sueur de sang des générations, Sous le grand ciel muet aux
imprécations Du vil bétail courbé sous l'étreinte des sangles, Ont scellé sur
la pierre aux redoutables angles Le haut soubassement des colossales tours :
Leur fourmillement sombre eiïrayait les vautours,

Et, la nuit, sous le jet dardé des phalariques, Aux lueurs de
Tasphalte et des fourneaux de briques, Vingt peuples, mutilés par la forge,
et noircis, Et marqués d'un fer chaud entre les deux sourcils. Entravés, un
carcan de bronze sur la nuque, Sous le bâton du maître et du hideux
eunuque. Avec les noirs granits, les marbres et les grès, Ont bâti ces amas
de murs démesurés : Ressen, Kalah, Singar, que gardent des colosses, Où le
chasseur Nimroud a parqué ses molosses. Et qui montrent, scellés aux fûts
de leurs piliers. Les anneaux de métal rivés à leurs colliers Terribles, et
pareils aux étranges ceintures Qui pendent aux plafonds des chambres de
tortures. Mais ces villes, dressant au fond du firmament. De leur base de
fange à leur entablement, L'amoncellement noir de leurs architectures, Et
des Rois disparus les hautes sépultures. Ces villes, encombrant la face du
désert, Des plaines du Shinar au rivage d'Azer, Et dont Tombre, pareille à
l'ombre des montagnes, D'Elam et d'Elassar envahit les campagnes, Ces
villes, où la tour s'étage sur la tour. Auprès de Ninoua la grande, où règne
Asshour, Sont comme des aiglons sous les ailes de l'aigle.

— 27 — LES NATIONS, Telles que sur le van des poussières de seigle, Le Roi d'Asshour contemple, ondulant à ses pieds, La houle des vaincus aux flots multipliés. Du fond de Thorizon venant, lourdes marées, Se heurter, avec des clameurs exaspérées. Au mur de la terrasse, où, debout sur son char, Victorieux de ceux qu'a condamnés Ishtar, Le conquérant du monde agenouillé soulève Sa stature de dieu dans le soleil du glaive. Ils viennent, muets sous les expiations, Ces troupeaux qui longtemps furent des nations

28 Les yeux étincelants de fièvre et de famine, Sales, mangés de lèpre et rongés de vermine, Va d'ulcères hideux et noirs qui sont des trous, Sous les carcans de fer qui labourent leurs cous, Avec des mains sans doigts atrocement crispées Va des regards cherchant leurs paupières coupées Ils viennent, hébétés de peur, courbant le dos Aux lanières de cuir qui font craquer leurs os, Stupides sous Tépieu qui les broie et les chasse. Et la vague grossit, épouvantable masse, Avec de longs remous qui laissent derrière eux Des cadavres luisants et des moignons affreux, Des petits enfants morts sur les gorges séchées. Et des paquets vivants d'entrailles arrachées. Comme un nid de serpents lovés sur le sol noir. Où les derniers venus trébuchent sans les voir. Telle, emplissant les airs de son intense haleine Et de ses pas confus, l'énorme écume humaine, Gonflant son onde accrue ainsi qu'un élément. Vers Shin-Akhé-Irib roule innombrablement. Et, comme sur la dalle où pourrissent les claies. Où, rampant dans le flux fétide de leurs plaies, Se tordent en râlant d'affreux suppliciés Sur leurs membres rompus déjà putréfiés. On voit danser, dans la torpeur des cieux farouches,

— 29 — Le strident tourbillon des venimeuses mouches
Étincelantes dans leurs corselets d'azur, Ainsi, droits sous la mitre
encerclant leur front dur, Multipliant Téclair du cimeterre courbe, Les
Cavaliers d'Asshour, qui poussent cette tourbe De chair presque insensible
et qui palpite encor, Resplendissent dans leur cuirasse aux squammes d'or.
Et les chefs, étalant leurs amples robes peintes, Avec leurs cils fardés et
leurs paupières teintes Et leurs cheveux lissés à l'huile de santal, Semblent
des baalim d'ivoire et de métal. Et, dans ce fleuve épais mêlant ses longues
lignes. Les étalons cabrés montrent, comme des cygnes. Leurs ventres, par
l'éclair un moment embrasés, Et leurs sabots battants sur les rangs écrasés,
Où des haillons de peau tournent avec les roues Des chariots sculptés et
hauts comme des proues.

L'ACCLAMATION DES ARMÉES

33 — L'ACCLAMATION DES ARMÉES Pendant trois jours entiers et trois nuits, sans repos, Défilèrent toujours les lugubres troupes : Et cet amas de boue et de souffrance vive S'engouffra sous les arcs de la grande Ninive, Et Shin-Akhé-Irib resta droit sur son char.

-- 34 — La quatrième aurore éclaira le Shinar : Le Conquérant,
toujours splendide et taciturne En son manteau roidi par la fraîcheur
nocturne, Eut un geste. La Terre à genoux salua Le disque de Shamas
montant sur Ninoua, Et les tours de Nimroud de nuit enveloppées, Ainsi que
du fourreau s'échappent les épées, Flambèrent, comme si le Dieu gardien
d'Asshour Se levait, dans la gloire implacable du jour. Alors, du sombre
amas des hordes aguerries. De ces blocs bigarrés, faits de cavaleries,
D'archers et de soldats, de fauves combattants, De ce tumulte enflé-d'une
rumeur d'autans. De ces rangs en sueur, lourds de meurtre et de proie, Sur
qui Râman, l'esprit des batailles, flamboie, De cette immense armée étagée
en croissant, Une acclamation au ciel éblouissant Jaillit, et des chevaux
soulevant la crinière, S'éploya comme l'aile immense du tonnerre.

- 35 — Le Roi d'Asshour semblait, droit sur son char de fer, Un lion écoutant la clameur de la mer.

— 37 LES CHASSEURS Nous venons du Shinar, la terre
d'émeraude, Du Naharaï qui tremble en ses taillis épais Quand le tigre,
parmi les roselières, rôde : Nos épaules, ô Roi, fléchissent sous le faix Des
énormes toisons et des fourrures fraîches. Et la fauve dépouille entassée en
monceaux. Nous jetons à tes pieds, transpercés de nos flèches, La lionne au
poil roux et ses grands lionceaux, Nos épieux carnassiers teints du sang des
panthères. Les peaux de l'ourse brune et des fiers léopards, Et, pour orner ta
salle aux voûtes solitaires, Les andouillers géants aigus comme des dards.

-38 Nous fumerons ce soir de lourds quartiers de buffle Aux lueurs
des brasiers allumés sur les tours, Et, sous Tanneau de fer qui fait saigner
leur mufle, Les taureaux de TElam mugiront dans tes cours. Nous
peuplerons tes parcs, pour tes chasses royales. Des bêtes des déserts, des
bêtes des forêts ; Et le jour, ofiensant leurs prunelles ovales, Les trouvera
roidis aux mailles de nos rets. Quand, pareil à T Aïeul Nimroud, le chasseur
d'hommes, Eveillant les juments dans Tombre des haras, De cette même
voix qui brise les royaumes, O Shin-Akhé-lrib, tu nous appelleras. Nous
saisirons l'épée au dur tranchant, la hache Et les épieux durcis aux flammes
des bûchers. Et le bouclier long fait de sept peaux de vache; Le carquois
sonnera sur le dos des archers. Nous forcerons pour toi, le Royal Sagittaire,
Les fauves pleins de soif qui rugissent le soir. Et dont la voix salue en
Tombre solitaire Shin, qui des hauts parvis balance l'encensoir. Et tu verras
bondir en hurlant, sur les croupes De rOurartou terrible et de TElam impur.
Rabattus vers ton char, effarés et par troupes. Tous les monstres promis à tes
traits au vol sûr.

— 39 — 0 Roi ! dans tes palais le ciseau perpétue Par le basalte et les porphyres éclatants, Ton image qui frappe et ton regard qui tue, Et tes coursiers, cabrés dans un souffle d'autans. Sur les pages de pierre où s'inscrivent tes fastes. Dans les grands corridors en bois de Libanon, Quand l'avenir, tremblant au seuil des salles vastes, Asshour ! épellera tes gestes et ton nom. Il te contempera dans ta haute effigie, Grave, vêtu des plis éternels du rocher, Et, dans la nuit de fer par ses torches rougie, Il croira voir ton ombre, effrayante, marcher. Et, déroulant ton cycle et tes chasses de pierre, Il se détournera de ta face, ô Tueur ! Craignant de voir encor passer sous ta paupière, Des jours où tu vivais la terrible lueur.

4ï LES CAVALIERS Au choc des boucliers heuntant les larges glaives, Au galop furieux du cheval qui hennit, O Shin-Akhé-Irib, ô Roi ! quand tu te lèves, Le disque ailé d'Asshour flamboie à ton zénith. La guerre à ton appel ouvre ses rouges gueules, O chef dévastateur, nourricier des aiglons, Qu'environnent nos chars tournant, sinistres meules. Dans un vol d'aquilons. Quand vers les occidents t'ï baissas ton visage, Nous partîmes, roulant sur les peuples broyés. En contemplant, avec des cris, sur ton passage, Les éclairs de Râman dans ton ombre éployés.

— 42 — Des tentes de Moab aux murs de Samarie, Ta colère passa comme un feu dans les blés, Et le jaune lardèn dans ses ondes charrie Les cœurs des mutilés. La somptueuse Zour en pleurant s'est assise Sur sa grève sans fin que bat la Grande Mer : Et nous avons scellé, dans Kenaan conquise, Arvad sur son îlot par un carcan de fer. L'hyène a nettoyé la blancheur des squelettes, Et l'eau des torrents clairs n'éveille que l'écho; Car nous avons, joyeux, avec des cris de fête, Aux défilés d'Ekko, De l'épervier d'Ammon, surpris dans sa caverne, Écrasé la couvée et les œufs non éclos, Comblé la source fraîche et tari la citerne. Scié les dattiers verts et brûlé les silos. Les impurs circoncis, en crachant des insultes. Ont pourri dans les puits ou séché dans les fours. Et Lakish est tombée, au choc des catapultes Battant ses rondes tours.

- 43 — Ils barraient comme un mur le désert qui les garde, Les
princes de Sais, les princes du Delta, Et les Ethiopiens à la face camarde
Venus de la lointaine et noire Napata. Tous avaient ceint le glaive et bouclé
la cuirasse Sur leur torse de cuivre aux larges pectoraux : Les rouges
cavaliers suivaient, la lance basse, Les enseignes d'émail à têtes de taureaux
: Les cavales du Nil, les juments bolbitines Hennissaient dans le souffle
épais des étendards. Et, des tours d'Ascalon, les vierges philistines
Cherchaient les Rois de Kem dans la forêt des dards. Devant tous,
contenant son écumant quadriges, Dans son manteau sacré par les émaux
fleuri. Coiffé du pshent conique où rayonnant s'érige Le divin uraeos des
maîtres de Mousri, Tahraq, noir héritier de vingt-deux dynasties, Prince de
Koush, seigneur du Fleuve et de la Mer Lointaine, menait ses hordes
appesanties Par le pillage des temples de iManofer.

— 44 — Autour de lui, debout dans la clameur des sistres, Kdom et Qir-Moab, Ashod et Beth-Dagon Vomissaient le blasphème et brandissaient, sinistres. Des javelots trempés dans le sang de dragon. Mais Asshour s'est levé: comme devant Taurore, L'essaim des visions s'efface épouvanté. Aux splendeurs de son jour voici que s'évapore Le prestige des dieux de Misraïm dompté. Ils avaient, soulevant leurs forces innombrables, Bravé le nom d' Asshour et méprisé ses dieux, Et nous les avons vus se tordre, misérables. Empalés sur les croix et cloués sur les pieux. Nous avons des vaincus qui râlaient d'épouvante Crevé les yeux, scié les pieds, coupé les mains, Et, des troncs empilés sur la plaine mouvante. Fait trente tours de chair et de débris humains,

— 45 — Sur les angles des rocs et les ronces des haies, Tendu
d'horribles peaux qui craquent dans les vents, Et dans le sable ardent roulé,
comme des plaies, Sur leurs muscles entiers les écorchés vivants ; Et, quand
le soir tomba sur la Shéféla rouge, De supplices repus et de carnage las,
Cherchant parmi les morts quelque blessé qui bouge, Aiguisé sur ses os le
fil des coutelas. 0 Maître ! les captifs tordaient leur langue épaisse Sous la
boucle rivée à leurs dents, et, fouillés Par le fer qui découpe et l'airain qui
dépèce. Hurlaient leur agonie aux quatre vents souillés . Et ce soir, nous
cloùrons aux formidables poutres De la Salle où s'endort ta calme majesté
Des cuirs tannés de Rois qui, pareils à des outres Vides, balanceront sur toi
leur nudité : Cependant qu'aux lueurs de ies nuits enflammées, Sous la
dérision des éternels enduits. Leurs têtes aux yeux creux, de parfums
embaumées. Aux palmiers de tes parcs pendent comme des fruits.

L'EXALTATION SACERDOTALE

— 4Q — L'EXALTATION SACERDOTALE LES

HFERODOULES. Mais voici qu'au sommet des tours quadrangulaires, Sur
les hauts parapets arquant leurs reins cambrés. Avec leurs mitres d'or aux
lourdes jugulaires Et de légers réseaux sur leurs torsos ambrés, Les filles de
Kaldée et les filles d'Arbelles, Sous l'œil des bleus ramiers chers à
Shammouramit, Livrant au vent l'éclat de leurs gorges rebelles,
Apparaissent debout dans l'azur qui frémit :

— 50 — Joueuses de kinnor, joueuses de sambuques. Prêtresses de Babel aux lèvres de carmin. Que, de leur rose orteil au cuivre de leurs nuques, Voilent de longs cheveux doux comme le jasmin, Avec leurs profils courts sculptés dans les chairs mates, Leur regard irréel et cerné par le fard. Leurs membres onctueux imprégnés d'aromates. Leur bouche ivre d'amour, de lumière et de nard; Qui déroulent le soir, hurlantes et lascives, Les danses de Tammouz dans les jardins royaux, Et, sur leurs fronts cerclés de tiaras massives. Font tinter les shekels et les pesants bijoux. La chaude volupté descend en longs effluves Aux palpitations de leurs cils alourdis. Les créneaux de Nimroud fument comme des cuves Dans la torpeur du jour et des cieux engourdis; Pendant que le rayon qui joue entre les trames Fait, dans chaque embrasure efl'rayante, fleurir, Comme un lys somptueux, un doux groupe de femmes. Et jusqu'aux pieds du Roi leur hymne vint mourir.

— 5' L'HYMNE A ISHTAR Quand Asshour tout entier dans les
plis de ta gloire Frissonne, comme un fleuve où le tigre vient boire, Ishtar !
vers ton mystère infini nous crions ; Et ton orteil, dont Tongle est une perle
rose. Divine fleur, se pose Sur la croupe formidable des noirs lions. Quand
sur Nimroud, ourlé de Tor crépusculaire, Tu descends, lumineuse, et que
sous toi s'éclaire La blanche nudité des dômes de Sargon, Dans la céleste
nuit d'hécatombes fumante, Toi, l'immortelle Amante Du géant Isdoubar qui
vainquit le Dragon,

— 53 — Ton pâle diadème est fait d'étoiles doubles, | O Zarpanit!
dormeuse équivoque, qui troubles. Comme les eaux des lacs, et les reins et
les sens, Qui mêles, en Teffluve inquiet des terrasses. L'odeur des plantes
grasses. Les senteurs de la faune et l'âme de l'encens. Tu fais, dans la
torpeur des calices nocturnes, En tes temples trapus, fumants comme des
urnes. Bâiller les grands lotos des fûts épanouis. Et tu confonds, dans
l'ombre où flottent leurs arômes, Ainsi que des fantômes, Les couples
enlacés des dieux évanouis. En ta robe rigide aux plis hiératiques. Tu foules
le croissant dont les cornes mystiques Veillent sur l'Ourartou par les démons
hanté Et l'orgueil douloureux des voluptés stériles Traîne en odeurs subtiles
Sur le muet sommeil du monde épouvanté. Des générations dormant dans le
suaire Tu fermes à jamais l'immobile ossuaire, Et tu scelles les morts dans
les cercueils d'étain ; Mais en tes reins féconds bouillonne, fleuve immense.
L'éternelle semence De la vie à venir qui jamais ne s'éteint.

— 53 — Les germes, par milliers, du fond de la substance. En tes flancs maternels montent à l'existence, D'une ascension lente et d'un vol continu. La palpitation de leurs millions d'ailes. Dans les brises fidèles, Épand l'obscur vertige et le charme inconnu. Sous tes pieds, ô Déesse ! au ciel des nuits sereines. Entends vibrer, avec les souffles des haleines. Des cimes de l'aurore aux flancs du Libanon, Le chœur universel des choses et des êtres. Et, comme d'anciens prêtres, Les cèdres orageux s'incliner à ton nom.

- 55 INVOCATION. Descends sur Ninive, ô Reine aux yeux glauques, Au son des tambours et des sistres rauques; Dans les cieux calmés, Verse tes parfums par les chaudes brises Et fais tressaillir, sous les hautes frises, Les désirs pâchés. Éclatez au vent, cuivres des cymbales ! Sur les tambourins, rythmez, ô crotales. Les sourds tympanons. Répétez, échos des murs fatidiques. Les nombres divins aux lettres mystiques Qui forment tes noms. Ta Ville t'appelle, et nous, tes servantes. Dénouant au vent nos tresses mouvantes. Au souffle d'Asshour, Ouvrant sur nos seins nos robes lamées. Nous crions vers toi, pâles affamées D'extase et d'amour.

— 57 — CONJURATION. Mystiquement bercée au rythme de nos danses, Dans l'ondulation des rayons familiers Et des bois assoupis que frôlent les cadences Des rites singuliers, Tu descendras ce soir dans les vents pacifiques, En ton linceul de rêve et tes divins lampas, Et de tes hauts parvis les pavés magnifiques F'rémiront sous tes pas. Déesse ! sur ton front, avec des ailes lentes, La nuptiale brise en soupirant s'endort, Reine d'amour qui fais les nuits étincelantes Et palpitantes d'or !

— 59 LES PRÊTRES D'ISHTAR-AUX-LIONS Règne
sur Ninoua, voluptueuse et souple, Toi, ô Amante éternelle, ô formidable
Ishtar ! Que Shin-Akhé-Irib, comme un géant, découpe Les Rois des
Nations attelés à ton char. Pour la fille de Shin, chantez, 6 courtisanes !
Voici les lourds guerriers qui reviennent du Sud, Et, sous les arcs béants, en
longues caravanes. Les dépouilles de Kem et les trésors de Lud. Que les
muscles des Forts s'enlacent à vos nuques, Et furieusement, dans un
sauvage accord. Rythmant de vos baisers la plainte des sambuques. Ouvrez,
sur les parvis où veillent les eunuques. Vos bras blancs et vos robes d'or.

— 60 — Règne éternellement : qu'en ta cité jalouse, Les autels des vaincus fument devant ta tour. De Shin-Akhé-Irib sois la Dame et TKpouse, Et qu'il siège à tes pieds sous le disque d'Asshour. Mais dans Arba-Ilou sur neuf degrés s'élève Le temple préféré de ta divinité, D'où rayonne à ta voix, 6 Maîtresse du glaive ! Sur le monde asservi ta double royauté : Tu descends sur Nimroud dans les nuits éclatantes Où brûlent les désirs ainsi que des flambeaux, Mais, dans Arba-Ilou, les guerres haletantes S'échappent de tes mains et, vers les rondes tentes, S'envolent avec les corbeaux. Règne ! et dans TOurougal, comme des bêtes mortes. Jette tes ennemis sous tes pieds triomphants : Car Shin-Akhé-Irib a, dans les villes fortes, Crucifié l'aïeul et les petits enfants. Il a brisé les dents des nations impies Et chassé leurs troupeaux criards sous les bâtons. Dans les charniers de mort, les vieilles, accroupies. Cherchent, les yeux crevés, stupides, à tâtons Dans les flaques de sang, avec des doigts farouches. Quelque lambeau de chair humaine pour leur faim. Mais leur langue coupée est muette en leurs bouches. Et le seul bruit vivant est la rumeur des mouches Tournoyant en joyeux essaim.

— 6i — Règne ! et vois déchâter les corps des vierges nues Aux
ronces des buissons, aux griffes des nopals, Et Shin-Akhé-Irib bordant tes
avenues De torturés râlant sur les croix et les pals. Des races qui niaient et
ton nom et ta force Il a jusques au sol courbé le front têt, Tranché les
rameaux verts et dépouillé Técorce Et rompu les troncs noirs, comme on
rompt un fétu. Il a pour te servir, ô Mère des épées, Du profond Naharai
fouillé les nids d'aiglons, Pourchassé les fuyards dans l'ombre des cépées,
Et cloué le blasphème à leurs lèvres coupées De sa sandale aux durs talons.
Règne ! et contemple, ô Reine en ta puissance assise. Tes temples par
degrés envahissant lescieux, Car Shin-Akhé-Irib en cimente l'assise Avec le
sang des Rois et la cendre des Dieux. Effaçant la splendeur des mortelles
étoiles, Ta constellation resplendit au zénith. Et les prophètes d'Our, en
dépliant tes voiles, Pâlissent de terreur, 6 Nana-Zarpanit ! Comme, aux
sables d'Aram, la dune qui s'écroule Rejaillit, brume d'or dans la splendeur
des soirs. Au firmament des cieux qu'elle emplît de sa houle, La poussière
des nuits que ton pied divin foule S'allume pour tes encensoirs.

— 62 — Règne 1 ô glaive d'Ishtar, que nul venin ne rouille !

Quand le cycle éternel accomplira son tour, De Shln-Akhé-Irib la royale
dépouille Dans ta crypte, ô Nimroud ! ira dormir un jour. Mais tu le
recevras, 6 Dame des batailles, Au seuil épouvanté des murs de l'Aral-lou,
Et quand se déploieront ses hautes funérailles. Des tours de Ninouah aux
tours d'Arba-Ilou, Désertant les hauts lieux où luit ton simulacre, Toi,
rishtar-aux-Llons, seule, tu descendras Dans Tombrc où sera seul le Pasteur
du massacre. Et, sous la pourpre en feu qui l'inonde et le sacre, Pour lui seul
s'ouvriront tes bras. Règne éternellement sous les voûtes de pierre. Où
s'agenouillera la stupeur des vaincus, Où Shin-Akhé-Irib fermera sa
paupière. Parmi les grands aïeux et les siècles vécus. Car tu le trouveras
dans la chambre, où TAncêtre Nimroud avait scellé le rocher sur son front :
Et les blancs étalons couchés auprès du Maître, Pour te lécher les mains,
Ishtar ! s'éveilleront. Et ton geste, où Tépée éternelle flamboie. Le
redressera pur comme un céleste amant, Dans la beauté de ceux qui
suivirent ta voie : Et tu remporteras, comme une fière proie. Sur les marches
du firmament.

- f>3 Tu régneras alors dans les nuits étoilées ! Tu seras le
Chasseur descendu de son char-, O Shin-Akhé-Irib, 6 Seigneur des mêlées,
Dans la gloire d'Asshour et sur le sein d'Ishtar.

L'IMPRfICATION SERVILE

-67 ~ LES CAPTIFS Nous que ta volonté foule comme la paille,
Dont les membres hideux, où l'ulcère s'écaille, S'useront sur l'arête atroce
des grès durs, Pour bâtir, défiant le flot des temps futurs, Qui vainement
déferle aux pieds de ta mémoire, L'indélébile Temple où siégera ta gloire ;
Dont les pleurs, goutte à goutte en l'ombre ensevelis. Pourront creuser des
trous dans les marbres polis, Dont les os sont vannés au vent de ta colère,
Nous sommes, ô Faucheur ! ta gerbe et ton salaire.

— 68 — Dédaignés par l'Esprit des exterminations, Nous, le
confus débris de trente nations, Nous sommes, dans ta main qui nous pèse
et nous juge, Ainsi que les derniers échappés du déluge. Nous vacillons au
vent sous les fouets de la peur, Kt notre vision garde encor la stupeur Des
nuits, où, porté par le souffle des armées, Sur l'azur pavé d'or des villes
enflammées, Sur Arvad et Gebal, sur Zour, sombre vaisseau, Le disque de
Râman fulgura comme un sceau De fer rouge, imprimé dans le ciel des
Patries.

-69 Courbant sous les fardeaux nos épaules flétries, Comme des ânes sous le bâton des âniers, Oubliant nos petits pourris dans les charniers, Nous nous engouffrerons dans la nuit des carrières : Nos ongles de nos doigts tomberont, et les pierres Prendront la forme avec l'empreinte de nos dos, La sueur fumera sur nos corps, et nos os Perceront la maigreur de nos chairs déformées. Des uns, dans la lueur des forges allumées, Près des fourneaux de brique enchaînés par le cou, Veilleront jour et nuit, hâves, le regard fou. Leur peau se séchera sous la chaleur des grilles, Et les rendra pareils, de la nuque aux chevilles.

— 70 — A des cadavres noirs, embaumés, mais vivants, Si frêles,
que leurs mains obéissent aux vents, Et que le sable fin, aux vagues
nonchalantes. Ne garde même pas la trace de leurs plantes. Leur mort ne
salira pas même les pavés. D'autres, l'orbite vide, avec les yeux crevés Et
l'angoisse tendue en leurs gestes d'aveugle. Dans la stupidité lourde du bœuf
qui beugle. Sous les sangles de cuir brisant leurs reins ployés Tourneront le
cylindre où les épis broyés Gémissent, comme sur la plaine blanche et rase.
Les peuples et les rois que ta puissance écrase. D'autres encor, rivés au
carcan, par milliers. Doreront de leur sang, pour tes hautains piliers, Les
rocs démesurés arrachés aux collines. Et, sur tes escaliers peuplés de
javelines. Où les chefs d'orient t'apportent leurs tributs. Où viennent effarés
et peuples et tribus. Où devant ton courroux le monde s'agenouille, Quand
ton pied glissera sur des taches de rouille. Peut-être qu'en ton âme, ô Roi
dominateur, Tu sentiras frémir et palpiter le cœur Des générations qui
scièrent ses dalles Et leur pourpre humecter tes superbes sandales.

- 71 — Ainsi nous dresserons dans Tazur radieux Le mont où
siégera la Gloire de tes Dieux, Au bruit des fouets, au cri des pals, au son
des chaînes, Dans la sérénité des victoires prochaines Et la clameur des
vents noirs d'imprécations. 0 Dieux d'Asshour! vainqueurs des Dieux des
Nations, De qui nos nouveaux-nés, écrasés sous les pierres, Ont vu passer la
foudre au fond de leurs paupières, Dieux qu'assiège le flot des exécutions,
0 Dieux d'Asshour ! vainqueurs des Dieux des Nations ! De nos temples
rasés méprisant les symboles, Nous brisons devant vous nos trompeuses
idoles, Qui, pour orner d'Ishtar le hautain piédestal, Vont crouler en
monceaux d'ivoire et de métal. Cependant que, dans l'ombre et le néant
voraces. Leurs cultes descendront, suivis du cri des races, Et reniés par
nous, les pâles envahis. Avec leurs dieux menteurs et qui nous ont trahis !

- 73 LE RENIEMENT DES DIEUX Maudite à jamais soit ton inutile image, Devant qui s'inclinait la mitre du faux sage ! Maudit sois-tu, Melqart, implacablement sourd A la clameur montant du rivage de Zoûr, A ton peuple expirant sous le fouet des colères ! Toi dont la P'orce armait l'éperon des galères ICt qu'invoquaient, les yeux sur l'océan lointain, Nos matelots, cinglant vers les lies d'Etain : Qui dévorais, avec des ronflements de braises, Les membres de nos fils saignant dans tes fournaies, Toi qui nous a livrés à la Force d'Asshour,

— 74 — Sois maudit dans Zidon et sois maudit dans Zoûr !

Maudits les baalim et maudits les kabires, Maudits les dieux des mers et les dieux des navires ! Par les carcans de fer qui rampent sur nos cous, Par nos reins écrasés et broyés sous les coups, Par nos ulcères, par nos fièvres, par nos plaies. Par nos aïeuls râlant sur le sable et les haies. Par les ailes du feu, du meurtre et de la faim, L'abomination des crimes et l'essaim Des pestes, des fléaux, des faux et des supplices, ■ Dieux fourbes. Dieux menteurs. Dieux traîtres et complices Dieux qui hier encor vous disiez immortels. Soyez maudits, et des pierres de vos autels ! Dieux des Hâtti, Dieux des bergers et des Nomades, Adorés sous la tente et sous les colonnades Des palmiers d'Amaleq et des dattiers de El, Que, des rochers d'Edom à la plaine de Sel, Les aigles montagnards saluaient à l'aurore, Par la cendre qui fume et le feu qui dévore. Par la citerne fraîche et par les puits comblés. Par la torche courant dans la pâleur des blés. Par l'aire du faucon veuve de cris et d'ailes. Par le vol triomphant des lances infidèles Du torrent d'isréel aux flots d'Ezion- Gueber, Maudits, soyez maudits des sables du désert !

75 Et toi, sombre Elohim, unique et solitaire, Dont l'invisible face inquiète la terre, O Jaloux d'Israël, inabordable et seul Sous la tente d'éclairs et sous l'épais linceul De tes lois par l'épée et le feu proclamées ; Sabaoth, qui te dis le Seigneur des armées. Le maître de ton peuple et la verge des tiens. Le pourvoyeur sacré des chacals et des chiens. Le tueur des enfants dans le ventre des mères, Et le seul éternel parmi les éphémères ; Toi qui faisais hurler aux gibets des chemins Tes insulteurs cloués par la paume des mains,

-76 Qui vouais au tranchant des glaives lévitiqes Les pâles
sectateurs des aschêras antiques, Et jetais au bûcher, dans les lieux
consacrés. Leurs squelettes blanchis et leurs os déterrés; Qui, pour venger
ToiTense infligée à tes rites. Brûlais sur le pavé les dépouilles proscrites,
Faisais fumer, au seuil ravagé des maisons, La graisse des troupeaux
conquis et les toisons, Et livrais, dans l'orgueil de tes vains sacrifices,
Quand le sang ennemi comblait les précipices. Au couteau de silex les
jarrets des juments; Violateur du pacte et des anciens serments. Entends-tu
dans Shekem, dans nos murailles blanches. Le cri de tes nabis sciés entre
deux planches Sur le parvis du Temple où s'usaient leurs genoux !

— 77 — O Fort ! puisque ton bras s'est retiré de nous, Que tu nous as vomis ainsi qu'une eau fétide, Et poussés du talon jusqu'à l'égout sordide, Comme la peau d'un bouc sur le fumier crevé; Puisque, de ton partage exclus et réprouvé, Aux fossés de ta route, au pied de tes murailles. Rejeté de ton seuil comme un monceau d'entrailles Immondes, où les chiens lépreux des carrefours Disputeront leur proie odieuse aux vautours, Ton peuple agonisant et hurlant de famine Pourrit tel qu'un ulcère où grouille la vermine; Par le palais d'Ahab et les Rois lapidés, Par les vieilles serrant sur leurs ventres ridés Les tout petits enfants écrasés sous les poutres. Par les crucifiés gonflés comme des outres, Par l'étal empesté dans les airs corrompus. Par les crânes ouverts et les membres rompus, Par l'opprobre exécré du mal héréditaire Et l'imprécation qui monte de la terre, Sois maudit, lahvé Sabaoth, sois maudit !

LE NABI

— Bile NABI Mais de la foule un homme, un prisonnier, bondit.
L'extase qui le dompte emplit ses yeux arides : En vain un siècle entier dans
l'ampleur de ses rides Inscrit en plis d'airain son orbe révolu. Les calmes
pectoraux de son torse velu Roulent superbement sur sa large poitrine. Le
souffle prophétique, en gonflant sa narine, D'un surhumain orgueil sous ses
sourcils puissants Anime sa prunelle aux jets éblouissants. Et fait son front
pareil, sous le dieu qui le hante, Au chêne échevelé grondant dans la
tourmente.

— 82 — Seul, dans la foule abjecte et folle de stupeur, 11
redresse sa taille effrayante, et, sans peur, Droit au regard du Maître et du
Chef invincible, Son regard a volé comme un trait vers la cible. Tout s'est
tu. L'ombre seule a marché sur le sol. Les chevaux ont cessé de souffler, et
leur col A senti; sur leur poil que l'épouvante ride. Passer comme une main
qui les prend à la bride. Mais Shin-Akhé-Irib fait un signe, et, muet, Sur sa
face de pierre où rien n'a remué Le peuple entier d'Asshour voit sa volonté
luire.

-83LES BOURREAUX Sans que l'on ait ouï le fer froissé bruire,
Hors des rangs entr'ouverts silencieusement Des hommes sont sortis, et,
sous le firmament. Ils se tiennent debout dans leur nudité rouge : Et sur
leurs bras noueux nulle fibre ne bouge. Leurs poignets de géants semblent
d'horribles gonds. Et leur face, brûlée au reflet des charbons. Qu'une ride
féroce orgueilleusement barre, Mufle brutal sculpté dans un métal barbare.
Est terrible, et semblable aux faces des taureaux. Leur front est sans pensée.
Et ce sont les bourreaux.

84 La stupidité lâche emplît leurs yeux obscènes, Comme un rayon glissant sur les fanges malsaines. Des esclaves du Sud, plus vils que le chien vil Accroupi dans Tordure infâme du chenil, Sont debout derrière eux, et leurs mains hébétées Traînent, avec effort, sur les dalles sculptées, Où le soleil, saignant dans les airs corrompus, Fait mieux étinceler sur leurs membres trapus Les plaques de métal et les bracelets lisses. L'abominable et lourd appareil des supplices.

8sLES SUPPLICES Les larges coutelas et les minces couteaux,
Féroce­ment luisants, rayés d'éclairs brutaux, Savamment effilés pour les
lentes tortures, Ont le fil ébréché d'atroces dentelures, Pour mieux scier les
chairs et détacher les peaux, Et, découper, avec d'effroyables repos.
Longuement, en faisant, dans l'ombre inassouvie, Vaciller, sans l'éteindre,
une flamme de vie. Jusqu'au dernier lambeau de leurs muscles détruits, Les
ventres convulsifs ouverts comme des fruits.

— 86 — Les tenailles, dont les mâchoires recourbées Bâillent,
ressemblent à d'odieux scarabées, Et miroitent à l'air d'un éclat singulier. Ce
tas d'airains luisants est l'atroce atelier Où l'on forge l'horreur des
souffrances hurlantes, Où l'affreux patient, fou de tortures lentes, Appelle le
trépas qui vient, à pas tardifs, Arracher l'âme au fond des corps écorchés
vifs, Comme du cœur lépreux d'une infâme blessure Un fer tout dégouttant
d'abjecte pourriture; Où s'exhale la vie en un rugissement. De joie, où la
douleur est un enfantement, Où des corps dépecés que roidit l'agonie, Des
intestins fouillés, écaillés de sanie. Et des nerfs écrasés sous les ongles
vibrants, S'évade, avec des cris d'angoisse déchirants, La dernière lueur de
ce qui fut un être.

-87 Comme des dogues noirs guettant le front du maître, Cette
meute demeure immobile, épiant De Shin-Akhé-Irib le silence effrayant. Et
les grands parasols frissonnent sur sa tête. Mais voici ce qu'au Roi
d'Asshour dit le Prophète

LES PAROLES DU PROPHÈTE

— 91 — LES PAROLES DU PROPHÈTE Tu m'entendras, Géant héritier du Rebelle! Je hurlerai si haut dans la nue et le vent, Que, dans ma voix, grondant du couchant au levant, Des créneaux de Ninive aux pylônes d'Arbèle, Tu sentiras passer le cri du Dieu vivant. Tu m'entendras, ô peuple insensé qui renies L'Elohim qui te livre aux mâchoires des loups. Et, sous les fouets de fer et la pointe des clous, Dans la sueur de sang des rouges agonies. Tu sentiras passer l'esprit du Dieu jaloux.

— 9-> — Tu m'entendras, repaire où les prostituées De
leur'vomissement inondent le saint lieu, Et quand tu crouleras sous la
flamme et Tépieu, Sur les nuques au joug du crime habituées Tu sentiras
passer la haine de ton Dieu. Ma voix étouffera ta superbe démence, Ir-
David! que le bras vengeur a dédaigné : Tu seras comme un porc dans
Tordure baigné; Les petits du renard, dans ta ruine immense, Lécherront la
muraille où ton front a saigné : Et là-bas, dans Millô, le palais du mensonge,
Tes Rois, adorateurs des Dieux des nations. Bercés aux bras impurs des
fornications, h^couteront venir, dans les clairons de songe, L'Exterminateur
des abominations.

— 93 Tu sais que tu mourras, Dominateur du monde ! Et que tes
ouvriers, d'un compas assuré, Dans ta crypte royale ont déjà mesuré
Quelques pieds où tiendra, parmi la nuit profonde Ton cadavre pourri dans
ton caveau muré. Tu sais que sur ton front repoussant et livide Les hommes
à venir se pencheront un jour, Et, frissonnants, avec un balbutiement sourd,
^Murmureront devant ton sarcophage vide : « Où donc est le Géant qui
régnait dans Asshour?

— 94 — Où donc le conquérant que précédaient naguères Le«
chars de bronze et les étendards chevelus? Après les jours, les ans, les
siècles révolus, Comme il faut peu de place à l'oiseleur des guerres Qui de
son lourd sommeil ne s'éveillera plus! Ses os dans le cercueil font la même
poussière Que les os des vaincus dans le sable roulant, Et les vers de la
tombe attachés à son flanc, Tenaces fossoyeurs, de leur dent carnassière,
Ont dénudé l'horreur de son squelette blanc. Retenez votre voix, car les
faibles haleines De vos lèvres pourraient, aux poudres du chemin, Disperser
ce qui fut le héros surhumain. Et son talon de fer, qui fit trembler les
plaines. Est comme un peu de rouille au creux de votre main. Éteignez la
lueur des torches enflammées : Ouvrez la porte grande aux rayons de l'azur.
Car le Maître est tombé dans le Shcol obscur ; Ne craignez plus, vivants !
car le Roi des Armées Ne peut plus même faire une ombre sur le mur. »

— 95 — Tu le sais : mais ton cœur, comme un dieu dans son Temple Enivré de l'encens qui monte sous tes pieds Du grandissant amas des maux inexpiés, Hors des âges futurs superbement contemple Ta gloire impérissable aux flots multipliés. Je lis dans ton silence et ton dédain farouche, 0 Shin-Akhé-Irib, impur incirconcis, L'impénétrable paix des pensers endurcis ; Et voici ce que dit, lorsque se tait ta bouche. L'esprit d'orgueil qui siège entre tes deux sourcils :

-96« Je mourrai. Dans ma tombe aux voûtes colossales, Avec mon arc de fer, moi, le puissant Archer, A mon heure, j'irai m'étendre et me coucher; Et, sur mes lourds créneaux et dans mes hautes salles. L'univers affranchi n'entendra plus marcher, Sur ma couche de pierre, auprès de mes ancêtres, Ceint du glaive, entouré de mes noirs lévriers, Je fermerai mes yeux éteints, et mes guerriers, Mieux qu'au chant du kinnor ou qu'aux hymnes des prêtres, Berceront mon sommeil de leurs pas meurtriers. Ainsi qu'un cavalier, la tête sur sa selle, D'Asshour et de Nimroud l'éponyme et l'aieul Dort sur son lit de roc, épouvantable et seul; Et, quand il m'entendra venir, le grand Rebelle Étendra sous mes pas les plis de son linceul. Superposant les arcs de pierre et les étages. Plus haut que la clameur des montagnes du Nord, Plus haut que l'ouragan, plus haut que le remord. Mon sépulchre éternel, dominateur des âges. De mon nom monstrueux encombrera la mort. Car si profondément, dans la peur et la haine. J'ai tracé mon ornière et creusé mon sillon. Que, soufflant sur ma tombe en épais tourbillon. L'inexpiable cri de la souffrance humaine Éploiera dans mon ciel ses ailes d'aiglon ;

— 97 — Que j'apparaîtrai seul sur la stupeur du monde, Dans
Topprobre éternel des générations, Et que, sur mon caveau, les pâles
nations. Cortège aux bras levés, voueront ma gloire immonde A
rimmortalité des exécration. Et quand, au soir des jours, la nuit évocatoire
Roulera dans son deuil Tunivers finissant, Les peuples à venir liront en
frémillant Aux murs de mon palais, aux plis de leur mémoire, Et mes fastes
de pierre et mes fastes de sang. » >3

-99 — Non ! ta gloire, ô Vainqueur! est faite de mensonge ;
Devant les Elohim, Asshour, altier monceau, Est moins qu'un gland pourri
dans l'auge du pourceau Et le ver, qui t'attend et qui déjà te ronge, Du
registre de vie effacera ton sceau. Et quand les jours seront passés, et les
années, Comme flambe la paille à la chaleur des fours, Les os des nations
germeront dans tes cours, Et les morts, se levant sur leurs mains décharnées,
Ne sentiront plus l'ombre énorme de tes tours,

100 — Les peuples, aujourd'hui ployés sous tes étreintes, Verront
crouler d'Asshour le temple inachevé, Ainsi que sur son aire un tas de
sénévé, Et, brasier refroidi, noir de haines éteintes. T'oublieront, 6 Géant !
comme un chacal crevé, Et le pâtre, en sifflant, dressant sa hutte neuve Sur
le sol où tes Dieux partagent ton sommeil, Fera, dans la splendeur de
Torient vermeil. Mêlant le roseau souple aux vases de ton fleuve, L'argile de
ton nom sécher au grand soleil. Déjà bien des Tueurs ont rougi cett\2 plaine,
Dont le pas ébranlait la Ville aux murs de fer. Et secouait les monts de l'une
à l'autre mer : Et le vent de la nuit, apaisant son haleine. Ne sait plus de
quels sons leurs titres frappaient l'air, Et bien des conquérants, comme un
troupeau qui bêle. Ont poussé des captifs le bétail ébloui, Et fait blanchir les
os comme un chanvre roui ; Mais le bouvier qui passe, indifférent, épèle
Leur chifire sous le sable et la glaise enfoui.

— IOI — Les fondateurs sont morts des hautes dynasties Dont le monde en tremblant épiait le courroux : La porte de leur tombe a perdu ses verroux, Et la chambre royale, où verdoient les orties, Voit les scorpions noirs pulluler dans ses trous. Leur nom n'est plus, et leur grande mémoire est morte, Ainsi qu'un vent du sud s'éteint dans les roseaux. Et nul ne saurait plus qu'ils eurent des caveaux, Si les chiens affamés qui rôdent à ta porte Pour les ronger, parfois, ne déterraient leurs os.

— I03 Et pourtant, tu vivras ! et ta gloire se lève En moi, captif
promis aux crocs du poteau vil, Dont la chair des couteaux ébréchera le fil.
Cette immortalité, dont tu poursuis le rêve, O Chien ! je te l'apporte au fond
de ton chenil. Parmi ceux que ton œil indifférent dénombre, Un peuple est
là, vaincu comme un bœuf énervé. Qui, maudit entre tous, entre tous
réprouvé. Traîne sur les chemins qu'il souille de son ombre, La malédiction
jalouse d'iahvé.

— I04 — Il a vu d'un front morne et stupide, en silence, La
flamme dévorer sa ville, et dans ton camp, Ses épouses, le sein froissé sous
le carcan, Les mâles des tribus percés de coups de lance. Les vieillards au
gibet, les vierges à l'encan. Haletant sous l'opprobre et perdu sous la honte,
Il a brisé ses dents sur tes freins détestés. Pour renier son Dieu dans ses
cieux dévastés. Et ce Dieu, qui le frappe et l'écrase, lui compte Le salaire
des jours par son crime empestés. Obstinément tendu vers les choses
charnelles, Son cou dur s'est roidi dans la rébellion; Et, vaine comme toi, ta
Victoire, ô Lion ! Oscillant lentement dans les mains éternelles, Est le fléau
de fer du divin Talion.

— I05 Car ce peuple, râlant la bouche dans le sable, Immonde
comme un porc et lépreux comme un chien, C'est lui qui doit sauver ta
mémoire, et qui tient Entre ses viles mains ton Nom impérissable, Ce nom
victorieux et qui sera le tien. L'odeur de sa misère offense ton quadrigé, Et
devant cette ordure et devant ce fumier. Comme sur son col bleu la plume
du ramier, La mitre de Nimroud se détourne, où s'érige Le cercle d'or
vivant, éclair de ton cimier, 14

— 106 — Et ton fier attelage en hennissant recule. Mais quand tes Dieux, pareils à des astres jumeaux, Sentant leur front pâlir sous Tambre et les émaux, S'effaceront au ciel du divin crépuscule, L'arbre de ta grandeur gardera ses rameaux. Et l'Homme, soulevant la pierre primitive, Un pied sur les degrés de ton sépulchre sourd, Songera que Celui qui régnait dans Asshour, Que Shin-Akhé-Irib, Roi d'Our et de Ninive, Fut le Fléau de El et sa droite un seul jour.

— I07 — Ce peuple est le gardien de l'éternel registre : Et sur ses rouleaux si tu pouvais te pencher, Tu sentirais en toi le reflet s'ébaucher Du métal inconnu de la feuille sinistre, Et Tombe du futur sur le présent marcher. Le cylindre est de boue et le cône est d'argile Où le stylet du scribe inscrit, terrifié, Le nom du Maître, à peine encor putréfié, Le basalte éphémère et le marbre fragile Au prix du Verbe ardent, à TEsprit confié.

— 108 — Le colosse chancelle ainsi qu'un géant ivre, Et
THomme et le rocher écoutent, haletants. Goutte à goutte le jour se
résoudre en instants, Et la pierre et la chair s'écrouler; mais le LIVRE,
N'étant pas de matière, est en dehors des temps. Si quelque autre que Nous
s'essayait à l'écrire. Et, courbé sous la lampe au fond du souterrain. Taillait
le granit vif et les tables d'airain, L'è bronze et le grès dur fondraient comme
la cire Au contact foudroyant du Verbe souverain. Et si quelque autre osait
annoncer à la Terre Ce que Nous savons seuls et seuls Nous proclamons, La
Parole ferait, en descendant des monts, Sur sa tempe brûlée éclater son
artère, Et, comme un ouragan, briserait ses poumons.

İOÇ — Ton nom va flamboyer sur une de ses pages, O Fléau de mon peuple ! et, quand nous passions, Haletants sous le faix des expiations. J'ai vu marcher devant nous, précédant tes Mages, La colonne de feu guidant les nations. Ton nom va resplendir sur une de ses lignes; Chef! ta récolte est mûre, et, sous le pampre noir, Ta vendange fera déborder ton pressoir. Et, Maître somptueux, en tes royales vignes, Au seuil de ta maison tu peux aller t'asseoir.

■^ IIO — Car je t'inscris ici sur une de ses tables, O Shin-Akhé-
lrib ! et désormais ta chair, Indifférente aux dents invisibles du ver, En ta
crypte orgueilleuse aux arcs épouvantables, Peut aller reposer sur ta couche
de fer.

— III — Lors le Nabi se tut : les molosses hurlèrent ; Les minces
coutelas dans l'ombre étincelèrent. Et Shin-Akhé-Irib, sans un mot, regarda
Les bourreaux entraîner l'homme de lehouda.

LA TÊTE DE KYROS

— 117 — LA TÊTE DE KYROS Le désert est immense : une
houle de pierres Vers le septentrion déferle en blanchissant, Et le jour acéré,
qui brûle les paupières, Sur le roc calciné tombe resplendissant. C'est rheure
où le Touran, sol d'argile et de braise, Dans l'air mat où seul vibre un soleil
desséchant, Fauve océan figé par un vent de fournaise. Flamboie en plis de
feu du levant au couchant. Un silence à la mort pareil emplît l'espace ; La
chaleur, qui descend de l'implacable ciel. Seule, fait éclater, comme une
carapace, Les blocs étincelants de basalte et de sel.

- ii8 Les cavaliers de Tour, dans leurs cottes étroites, A l'ombre
des chevaux en cercle agenouillés Les naseaux dans le sable et les oreilles
droites Dorment sur leurs pavois que le sang a rouilles. La tête sur Tarçon,
le poing au cimenterre, Harassés, lourds de meurtre, ils se sont assoupis; Et
leurs longs javelots, la pointe dans la terre. Montent dans Tair, pareils à de
grêles épij. Seule, en la vaste plaine uniformément nue, Une tente de peaux
de buffles et d'aurochs Sur des épieux croisés se dresse, maintenue Par des
cordes de poil et des quartiers de rocs. De sauvages toisons et des haillons
farouches Noircissent aux rayons du soleil carnassier, Et sur le seuil, où
siffle un tourbillon de mouches, S'élève un pieu carré, garni de crocs d'acier.
Une tête d'un fer reluisant transpercée Est clouée au milieu du poteau
meurtrier : La moustache est pendante et de sang hérissée; La mâchoire est
roidie, et, comme pour crier,

— 119 — S'ouvre, hideusement tordue et convulsée Sur les muscles gonflés de ce visage blanc, Tandis que, sous la langue exsangue et retroussée, Le rire affreux des dents éclate, étincelant. Goutte à goutte, la pourpre horrible de ses veines, Figée en flaque rouge, élargit lentement Son croissant d'écarlate et de fanges malsaines. Dans la poussière sèche et le sable fumant Sur le front jaune et dur et sur les tempes réches, Glissent de noirs rubis de boue entremêlés, Et les cheveux tressés gardent, parmi les mèches. Les repoussants fleurons des caillots violets. Immobiles et droits, les grands pans de la tente, S'affaissent dans l'air chaud et le silence épais. Et la nue embrasée, en longs jets haletante. Des torrides midis verse la lourde paix. Mais dans l'ombre des peaux, sur d'énormes fourrures. Gît un blanc corps de femme, adorable et vermeil. Et des étendards, fiers comme des chevelures, D'une aurore de gloire éclairent son sommeil.

120 — Sa gorge altière bat et bombe son armure, Comme un couple d'aiglons qui dans l'aire s'endort, Sa lèvre fraîche rit, et son haleine pure Soulève à temps égaux son torse imbriqué d'or. La masse de combat, de grands clous constellée, Chaude encor du massacre et du tumulte humain, A ses côtés repose, et sa main fuselée Enserre de ses doigts l'arc aux cornes d'airain. Sur la belle amazone en l'ombre étincelante L'horrible tête rouge et qui voudrait crier Semble, dans la lumière atroce pantelante, Comme une sentinelle effrayante, veiller.

— 121 Celle qui sommeille est la Reine massagète, Tomyrïs, qui
commande aux cavaliers de Tour, Dont le cimier d'argent dans la bataille
jette Plus d'ombre que la nuit, plus d'éclairs que le jour Et la tête pendue aux
crocs noirs de la barre Est celle de Kosrou, le maître de l'Iran, Que les fils
d'Iavan, dans leur parler barbare, Ont salué Kyros, seigneur et conquérant.

LE SACRIFICE D'HAMILKAR

— 127 — LE SACRIFICE D'HAMILKAR Le Suffète Hamîlkar
gravit la rude pente Où l'autel consacré s'érige d'un seul bloc : Il s'arrête et
s'adosse à la haute charpente Du bûcher, où déjà le feu gronde et serpente,
Et jette au ciel des monts la gloire de Molok. La plaine d'Himera sous ses
yeux durs s'allonge : Et le cœur du héros, comme son bras, est las, Car son
regard pensif dans la bataille plonge, Et cherche, écueil debout sous le flot
qui le ronge L'inébranlable mur des hoplites d'Hellas.

- 128 — Et, dans Tair lourd de meurtre où lentement tournoie. En cercles bas, un noir pygargue au bec béant. Le vent lui porte, avec un sourd accent de joie. Dominant le massacre et les clameurs de proie. L'écho religieux et grave du poean. En vain, sur la phalange aux armures massives, 11 a poussé trois fois les pesants cavaliers; Trois fois, la honte au front et Técume aux gencives, 11 a vu les juments ibères, convulsives. Écraser leurs poitrails sur les grands boucliers. En vain il a laissé les blessures vermeilles Empourprer le byssos de sa robe au poil long, Et, défiant l'épais vol des flèches, pareilles A l'essaim bourdonnant des stridentes abeilles, Dispersé le troupeau des archers de Gélon. Toujours, vivant rempart où la sarisse ondule. Les hétaires sont là que nul choc n'a rompus ; Et leurs panaches, plus hauts dans le crépuscule. Jettent l'ombre à la plaine, où, pas à pas, recule Le cercle épouvanté des éléphants trapus. Ses mercenaires, ses vétérans et sa garde Cataphracte ont comblé de leurs corps les sillons, Où le vol des vautours déjà plane et s'attarde. Et l'Etrusque, et le Celte, et le Volsque, et le Sarde Engraisseront demain les chiens et les aiglons.

— 129 — Pourtant l'or que Tarshish recèle en ses carrières A
ruisselé sur les grilles en feux ardents ; Les thrésors entassés sur ses hautes
trières Et les captifs, percés de ses mains meurtrières, Ont nourri le Taureau
de fer aux blanches dents. Mais rhécatombe en vain succède à Thécatombe
Depuis que le soleil sur les lances a lui ; Le suffète Hamilkar sent, dans le
soir qui tombe, La victoire s'enfuir et, comme d'une tombe, La face de ses
Dieux se détourner de lui : Pendant que, sur la crête où son cheval sans selle
Hennit, flairant les morts épars dans les ravins, Le Tyran dorien, dont le
casque étincelle, Près des bœufs égorgés que son glaive amoncelle, Attend
l'heure, et sourit, tranquille, à ses devins. Car déjà, dans l'azur occidental
que barre La montagne où l'idole embrasée a surgi, L'Héraklide entrevoit la
déroute barbare, Et, du roc d'Akragas aux créneaux de Mégare, Le sol
trinakrien libre et de sang rougi.

I30 — Or, pour fléchir le Dieu jaloux, dont les colères Sifflent
dans la fumée aux acres tourbillons, Le Chef a dépouillé ses royales galères
: Maintenant il déchire et livre aux flammes claires Son manteau de bataille
en somptueux haillons. Sa mitre et ses colliers que Tescarboucle irise Se
tordent dans l'haleine atroce des tisons, Et le Suffète voit, sous sa main qui
Tattise, L'incendie entr'ouvrir ses ailes dans la brise, Et de son souffle
intense emplir les horizons.

— 13^ — 11 se dresse, les bras en croix sur la falaise : Et, dans sa nudité formidable debout, 11 écoute, empourpré par un reflet de braise, Le courroux de Molok ronfler dans la fournaise, Et la mêlée, au pied du mont, qui gronde et bout. 11 évoque en son cœur l'orgueil des hautes races, Le sacrifice vain, le ciel toujours fermé, Et la Patrie en deuil sur ses noires terrasses : Et, suprême holocauste aux baalim voraces, Hamilkar a bondi dans le gouffre enflammé. Nul cri n'a révélé l'offrande volontaire. Et la divinité garde, en ses plis mouvants, La muette victime arrachée à la Terre, Pendant que s'épaissit, sur le roc solitaire. L'épouvante sacrée éparse dans les vents. Car dans la nuit, parmi les vapeurs du carnage. Le bûcher colossal flamboie, horrible et seul ; La montagne s'éclaire, et, d'étage en étage, Sur les guerriers tombés pour les Dieux de Carthage, La gloire de Molok descend comme un linceul.

SALAMI NE

SALAMINE LE SOIR DE LA BATAILLE, SUR LES GRÈVES
DE L'ILE. FEMMES D'ATHÈNES RÉFUGIÉES A SALAMINE. LES
GUERRIERS. LES MARINS. LES CHEFS DU PEUPLE. UN POÈTE.

Apollon à portes ouvertes Laisse indifféremment cueillir Les
belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir; Mais l'art
d'en faire des couronnes N'est su que de quelques personnes, Et trois ou
quatre seulement, Parmi lesquelles on me range, Peuvent donner une
louange Qui demeure éternellement. (Malherbe).

- 139 — SALAMINE LES FEMMES O vous, qui revenez
victorieux et graves, Les mains libres du glaive aux autels suspendu,
Purifiés du sang par vos bras répandu. Et pieux, comme il sied que soient
pieux les braves, Saluez cette terre, Époux vaillants et las, Et dites-nous, à
nous qui, pendant la mêlée. Invoquions la Peur sainte et la Vengeance ailée,
Quels Dieux ont combattu pour le salut d' Hellas.

— 140 — Quand l'aube de ce jour, empourprant les Cyclades,
Ouvrit ses portes d'or au radieux Archer, L'Akropolis là-bas fumait comme
un bûcher Et la torche courait parmi les colonnades. Sur le sol déserté de la
Patrie en deuil, Pallas ne veillait plus, sévère Protectrice; L'égide que Gorgô
de ses cheveux hérisse Des temples profanés ne gardait plus le seuil. Les
corps des suppliants, percés de coups de lance. S'amoncelaient aux pieds du
vainqueur insolent, Et, seul, l'orgueilleux cri du Mède violent De la cité
sacrée emplissait le silence. Pour que fût accompli l'oracle, aux horizons,
Sous le char syrien la terre ensanglantée Tremblait ; l'olivier blanc du divin
Erekhthée Tordait en jets de feu ses impuissants tisons. Et, quand le Pythien
foula les monts de neige. Sous les tours de Kékrôps, vides comme un
tombeau, L'incendie éteignait son suprême flambeau Avec les derniers feux
de la nuit sacrilège, Où, mitres, dans l'armure aux squammes de métal, Sur
nos autels conquis dormirent les satrapes, Où le sang d'iakkhos, pleuré par
l'or des grappes, Versa l'ivresse aux Rois du ciel oriental.

De TAigalée ardent couvrant les âpres pentes, Dans un tumulte
lourd de combattants bardés De fer, de cavaliers haussant leurs arcs bandés,
De machines levant leurs étranges charpentes. Les innombrables rangs en
croissant étages. Sous un mur incliné d'enseignes et d'images, Ceignaient
l'autel du Feu vivant, où les grands Mages Interrogeaient le cœur des
chevaux égorgés.. Cependant qu'attentifs aux augurales marques, Droits sur
leurs étalons nyséens, imbriqués De bronze, dans l'éclair des javelots
choqués. Resplendissaient, géants, les durs myriontarques. Et peut-être,
songeant à leurs sacrés aïeux, Tous croyaient voir, chassant au ciel l'ombre
inféconde, La gloire de Kyros, le dynaste du monde. Dans le rouge levant
monter avec ses Dieux. Et, sur le promontoire enveloppé d'armées. Le
Maître de l'Asie, et de l'Inde et de Tyr, Dans l'azur fulgurant qui semblait
retentir De l'éclat souverain des victoires clamées, Immobile comme un
Dieu d'or, le Conquérant, Parmi ses Ariens qu'il passait de la tête.
Dominateur vêtu pour la dernière fête Et le plus beau de tous comme aussi
le plus grand,

— 142 — Xerxès, le Roi des Rois, l'Archer akhéménide, Kntouré
des dix mille Immortels, et pareil Au disque éblouissant et muet du soleil,
Siégeait, silencieux, sur son trône splendide. Mais aux pieds du Grand Roi,
sinistre et flamboyant, Sur TAigée écumeux dressant sa haute barre.
L'entassement confus de la flotte barbare Montait vers nous, farouche et
sombre, en s'éployant, Avec ses avirons battants, ses hautes guibres, Qui
heurtaient des tridents de bronze, au rauque appel Du sistre et de la conque
aiguë : et l'archipel Des carènes domptait l'essor de nos eaux libres. Tous
étaient là; l'Egypte et Sidon et Byblos, Chypre et la Cilicie et l'Ionie
esclave, Et Tyr dont les vaisseaux portent à leur étrave L'emblème avec les
noms du laboureur des flots. Et nous, les bras tendus vers les Vengeurs
suprêmes. Nous écoutions venir, sous le ciel haletant Où le cri des buccins
s'envolait par instant. L'égal et calme effort de douze cents trirèmes. Et
pourtant, dans le soir panique, tout a fui. L'immense armée au vent roule
comme une écume : Le Mode a succombé, cependant que s'allume Sur les
sommets divins la triomphale nuit.

— 145 — Qui donc a dispersé les nefs sans nombre, et livre Les
cadavres sanglants des Rois vêtus de fer A tes enfants muets, incorruptible
Mer? Quels Dieux, quand la clameur des trompettes de cuivre Plana sur la
forêt des mâts, ont revêtu L'armure et ceint le glaive, et bondi dans l'aurore
Des lances ? Dites-nous, Chefs de la mer sonore. Pour le salut d'Hellas
quels Dieux ont combattu ?

— 145 — LES GUERRIERS L'inévitable Arès avait saisi Tépée
Etincelante, avec le bouclier de cuir : Il marchait devant nous, car nous
avons vu fuir, Comme des faons surpris au flanc d'une cépée, Parmi les
avirons dressés et les agrès Rompus, parmi les mâts que broie et
qu'enchevêtre Le heurt grinçant et sourd des bordages de hêtre, Les royaux
Immortels et les Archers mitres. Quand l'aile de nos nef, blanches comme
des cygnes. Dans l'aube à l'occident plus pâle s'éploya, Quand l'éclair
propagé des glaives flamboya Sur le balancement cadencé de nos lignes, '9

- 146 Et que, dominateur de Tantique océan, Des parois de
THymette aux rocs de Salamine, Monta, comme un orage en la splendeur
marine, Avec cent mille voix le rythme du pœan, La plaine de la sainte
Eleusis, alarmée D'un confus cliquetis de lances et de dards Inaperçus,
sonnait ainsi que sous les chars Et les pas, et les cris d'une invisible armée.
Une immense nuée aux soudains tourbillons Enveloppait les champs déserts
d'une épouvante Nouvelle, et qu'on eût dit la poussière mouvante De tout un
peuple en marche épars dans les sillons. Ainsi venaient vers nous les
ombres magnanimes Des ancêtres, ainsi, vers nos rangs en péril, Le Prince
des guerriers guidait l'essaim viril Des Héros protecteurs et des Rois
éponymes : Et tous, les grands dompteurs de monstres, les tueurs De fléaux,
aux yeux pleins des reflets de l'Eau noire Et des souffles épais du Styx, et
qu'en la gloire Du jour, nous devinions aux sereines lueurs

— 147 — Des boucliers heurtés en un ciel de présage, Tous
précédaient Tessor des galères d'airain, Kt nous, calmes et fiers sous le dieu
souverain, Nous suivions, hérissés de lances, leur passage. Ainsi le mur des
nefs croula sous les assauts Furieux des guerriers de THellas, ainsi l'ombre
Emporta le débris de la flotte sans nombre, Et qui semblait la ville
effrayante des eaux. O Flemmes de TAttique, ô nobles Erekhthides, Au jour
levant, Ares était à nos côtés; Et voici que descend, sur nos champs
dévastés, La nuit victorieuse aux planètes splendides.

-i 149 — LES MARINS Le sang des Immortels, des Gardes et des Braves Venge l'impiété du Prince injurieux Qui de chaînes chargea, pour mépriser nos Dieux, L'Hellespont flagellé par le bras des esclaves. Poséidon, le Roi de la profonde mer, Conduisait le vol sûr de nos hautes carènes. Et, pour nos avirons, les vagues souveraines S'apaisaient en grondant sous son sceptre de fer. Les vaisseaux tyriens apparus sur les croupes Onduleuses des flots avaient des tours de bois. Et les dards hérissaient, ainsi que des carquois, Les citadelles dont se couronnaient les poupes.

— 150 — Leurs éperons étaient de bronze, et la lueur De leur rouge voile empourprait le carnage, Et des rameurs, courbés sur le puissant sillage, Ensanglantait la face et le torse en sueur. Centenaires nochers de merveilleux périples, Dont Técume et le vent ont brûlé les sourcils. Leurs pilotes, au front de neige, étaient assis Sous l'image d'un dieu dardant des langues triples. Et dédaigneux du gouffre et des flots soulevés, Ne vivant plus que par leurs prunelles arides, Ils laissaient voir, écrit dans leurs terribles rides, L'inconnu fabuleux des océans bravés. Mais, sous le disque ailé des Mages, dont émane La gloire du dynaste akhéménide, encor Plus effrayants étaient les Chefs écaillés d'or. Ceux de Bactres et ceux de Suse et d'Ekbatane, Qui debout sur le soc des étraves, haussant Dans les glaives leurs fronts cerclés de la tiare, Semblaient, vêtus de pourpre et de métal barbare. Les vendangeurs sacrés de la vigne de sang.

— 151 — Et cependant le vent triste des nuits disperse Leurs
cadavres roidis aux épaves noués, Et la vorace mer roule en ses plis muets
Les flottes du Liban et les armes du Perse. La colère des flots victorieux
décroît : Et le Dieu protecteur des galères hellènes, Poséidon se lève et
contemple ses plaines Que jonche le désastre immense du Grand Roi.
Tempêtes qui fuyez ce soir l'Ile divine, Portez vers le Dompteur ancien des
vastes eaux L'hymne éclatant, jailli de nos trois cents vaisseaux Que berce
en frissonnant la mer de Salamine.

— »5J — LES CHEFS DU PEUPLE Fille du Souverain des
Hommes et des Dieux, Immortelle conçue au fond de sa pensée, Qui jadis,
aux éclats de la foudre lancée, Naquis au jour du front du Père radieux;
Telle, aux feux de l'éclair, dans la nue enflammée, I-^nce en main, sous
Tarmure et le casque aux clous d'or. Tu surgis, ô Pallas Athèna! telle encor,
O vierge pacifique en ta splendeur armée, Sur le rocher des Rois
Erekhthides, levant Dans la clarté Tégide horrible et chevelue De serpents,
tu nous es, ô Déesse! apparue, A Taube où nos vaisseaux s'éveillaient dans
le vent.

— «54 — Et quand l'hymne éclata, vengeur, enflant nos voiles,
Au faîte de ces murs massifs, où, tant de jours. Ta présence a veillé sur nos
antiques tours. Nous vîmes, effaçant les lointaines étoiles, Ta pique,
formidable et droite dans l'azur, Ktinceler de feux sanglants et, comme un
astre, Près d'échapper au sol où ton socle l'encastre, S'animer et grandir ton
simulacre pur. Ainsi tu te dressas dans Taurore éblouie, Seule debout parmi
le vaste écroulement De ta cité votive, au seuil encor fumant Des temples
désertés à ta voix obéie. Car ta Prudence, à l'heure obscure du conseil,
Quand stratèges et chefs assemblés sur la grève. Tous, Anciens porte-
sceptre, Ephèbes porte-glaive. Invoquant ta sagesse, oublièrent le sommeil,
Ta Prudence a plané sur nos desseins, et l'ombre De ton égide était visible
sur nos fronts. Quand les chevaux divins d'ilélios, aux pieds prompts,
Gravissaient les sommets du Kithérôn moins sombre.

— 155 Ce soir, blême et troublé, le Roi des Rois a fui, Et, courbé sur le char qui Temporte, il devine. Dans rhorreur qui descend de ta haute colline. D'invisibles terreurs qui frappent dans la nuit. Demain se lèvera sur la libre Patrie, Sauvée, et qui se voue à ton culte immortel; Et les Vierges d'Iôn, ô Vierge, à ton autel Gravement s'en viendront, en blanche théorie. Et sur les siècles vains quand tu resplendiras. Dans les temples nouveaux dont la Cité se pare. L'homme apprendra les noms du conquérant barbare. Que ta sainte sagesse a vaincu par nos bras.

— I D/ LE POÈTE Je te salue, Arès, Roi du festin des lances, Et
toi, Poséidon, qui sur nos fronts balances Le trident redouté des mers. Et toi,
chaste Athèna, qui gardes, fière et pure. L'ivoire de ta chair à Tor de ton
armure, Pallas, ô Déesse aux yeux pers. Quand la gloire du bronze à la nuit
triomphale A jeté le défi de sa haute rafale, Hellas a reconnu ses dieux;
Mais TAède, qui seul dans les âges peut lire. Te célèbre, Apollon, Roi des
Porteurs de Lyre, Comme le seul victorieux.

-158 Car le tumulte armé des Strophes vengeresses, Menant le divin chœur de tes blondes prêtresses, Planait sur la cime des flots ; Et rOde aux seins altiers, aux cheveux de lumière. Bondissait, l'aile ouverte, en la clameur guerrière. Avec le vol des javelots. Et lorsque tu parus, brandissant l'arc rapide. Autour du Conquérant, comme un troupeau stupide, Tombèrent ses fiers défenseurs. Qui, rudes contempteurs de ton plectre héroïque, Méprisaient, ignorants de la fureur lyrique, La majesté des vierges Sœurs, Ils tombaient, et, jonchant de morts les vagues claires, Se demandaient en vain quel Dieu de nos galères Guidait l'inévitable essor. Car ils n'entendaient pas, ces fils du sol barbare. Vibrante en l'aquilon des lances, la Cithare Chanter avec sept cordes d'or. Mais, ô Toi qui la sais souveraine et vivante, Hellas ! écoute-la frémir, et, d'épouvante Emplissant les vents inspirés. Jeter en purs accords au ciel de la victoire, Ame de la Patrie et voix de notre Histoire, L'Harmonie aux nombres sacrés.

— 159 — Car, dans les temps nouveaux dont s'éveille Taurore, Tu la verras grandir et s'éployer encore ; Et, sous Taube éclairant ton front. Les peuples, qu'Océan ceint de son orbe immense, Comme la nuit, autour de toi, feront silence Quand tes Poètes parleront. Frémissez de son souffle, ô flots de Salamine ! L'Hymne de la Beauté retentit et domine Le cri farouche des clairons. De l'auguste avenir nous apportons l'offrande; La Terre des Héros ne sera sainte et grande Que par ce que nous en dirons. Car nous te bâtirons, ô noble Hellas, un temple. Où les siècles pieux, adorant ton exemple, Viendront prier à ta clarté. Où les Prêtres du Verbe, en qui vit ton image, Consacreront l'orgueil divin de leur hommage A ta seule immortalité.

— i6i — Salut, ô grande Lyre, en qui vibre le monde ! Tu
dompteras la nuit et la mort inféconde, Et, lorsque le Temps odieux Sur nos
autels éteints aura fermé son aile, A jamais tu feras la Mémoire éternelle De
ceux qui défendaient la Patrie et les Dieux.

LE TOMBEAU

167 — LE TOMBEAU Quand je m'endormirai sous la splendeur
des astres, iMes strophes flamboieront auprès de mon cercueil ; Les
torchères de fer de mon farouche orgueil Jetteront dans le vent la pourpre
des désastres ; Et les aigles du Verbe, apaisant leur essor, Grouperont leurs
faisceaux en un vol de victoire, Pendant que se tairont, autour de ma
mémoire, Les trompettes de bronze et les cymbales d'or. Aux quatre angles
du lit funéraire dressées, Témoins en qui revit mon rêve surhumain.
Surgiront, de leur glaive éclairant le chemin, Des figures de Dieux créés de
mes pensées.

— i68 — Et, brasier colossal où s'accumuleront Les dépouilles du Temple et les thrésors des Tentes, Mes rythmes, ouvrant leurs envergures battantes, Voileront de leurs feux la terreur de mon front. Solitude de pierre aux formidables arches, Mon œuvre étagera ses rampes et ses tours Enormes, et, jonchant le pavement des cours, Les siècles enchaînés en garderont les marches. Et, quand j'aurai quitté le Sol du Monde, en vain La foule impie, avec des bras tremblants de haine. Insultera la paix sainte et la tombe vaine Où ma chair de douleur rentre au néant divin. Car la horde, acculée à son forfait célèbre. Croira voir, dans la cendre ardente du bûcher, La main de l'Inconnu s'animer, et chercher La hache de l'éclair sous mon chevet funèbre.

TABLE

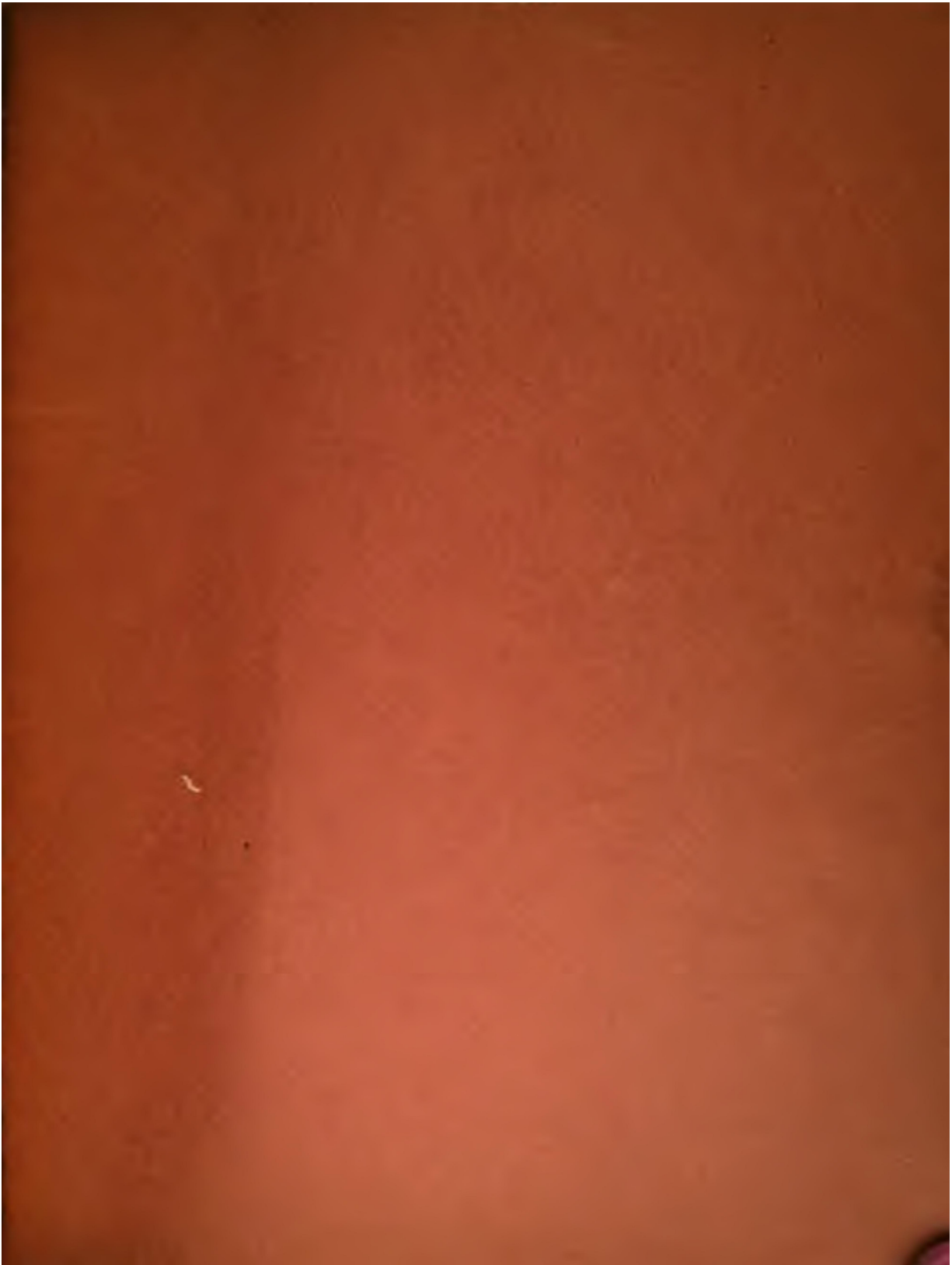
The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

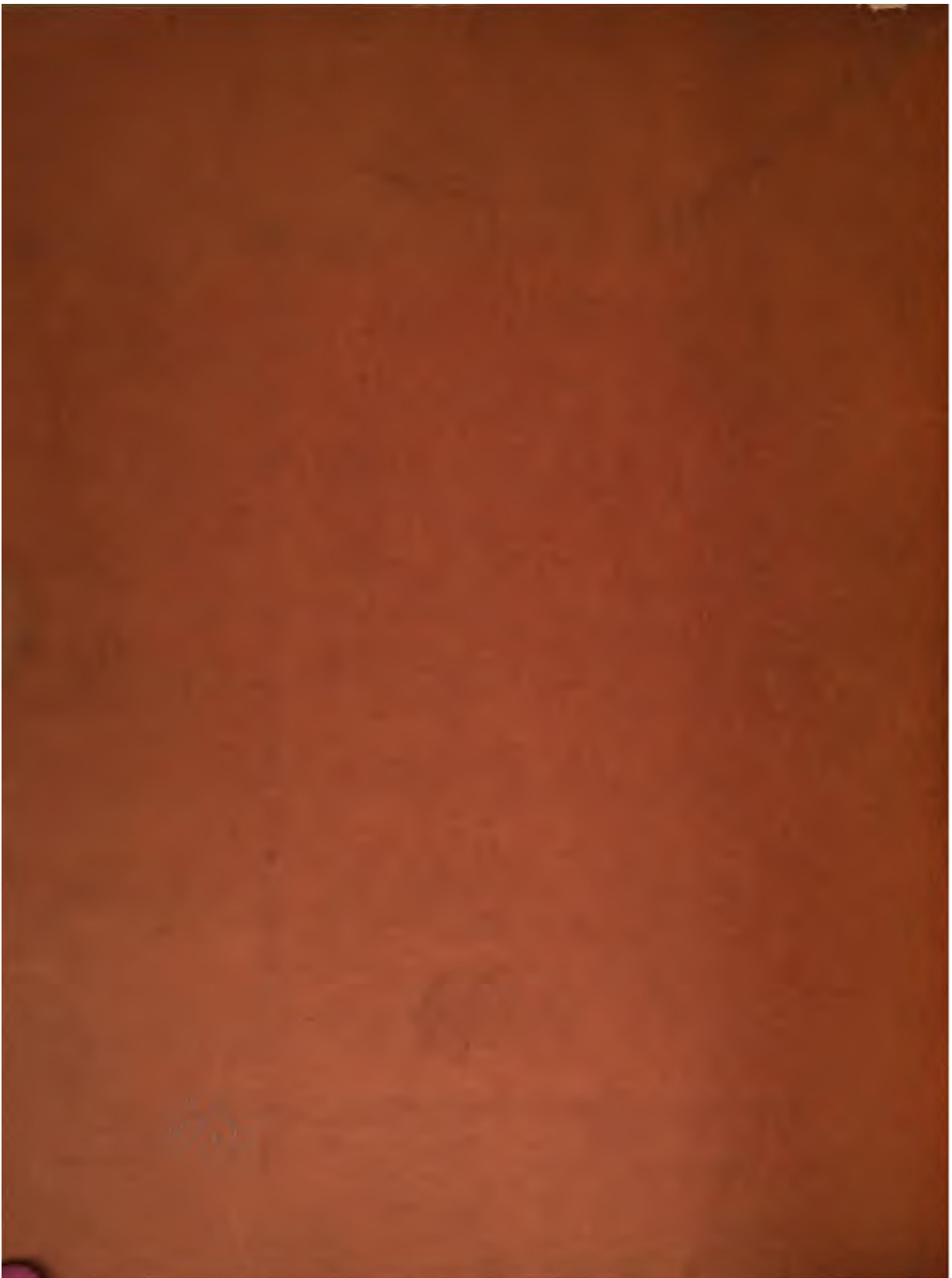
TABLE Le Bouclier d'Ares 9 La Gloire de Shin-Akhé-Irib 15
Ninive 17 L'Acclamation des Armées 31 L'Exaltation sacerdotale 47 Le
Reniement des Dieux 73 Le Nabi 79 Les Paroles du Prophète 89 La Tête de
Kyros 115 Le Sacrifice d'Hamilkar 125 Salamine • 133 Le Tombeau 165

BIBLIOGRAPHIE L'ESPRIT QUI PASSE. Édition du A/era/re ie France. Vol. in-4*[^] couronne. 200 ex sur beau vélin. — Il a été tiré et numéroté à la presse : 5 chine, 5 whatman, 10 japon impérial, 10 holland (presque épuisé). LE BOUCLIER D'ARES. Édition du Mercure de France. Vol. in-^{^^} couronne. 200 ex. sur beau vélin. — Il a été tiré et numéroté à la presse : 10 ex. sur japon impérial. SALAMINE. Poème couronné par l'Académie française. Vol. in-4^o couronne. Tirage à part, même format. 200 ex. sur beau vélin. Il a été tiré et numéroté à la presse : 10 ex. sur japon impérial. (Édition du Mercure de France). L'HYMNE A ISHTAR (Les Courtisanes sacrées), fragment du Bouclier d'Ares. — Mercure de France, Décembre 1893. LE TRIOMPHE DES IMPÉRATRICES. Fragment de VEsprit qui passe, — Mercure de France[^] Décembre 1894. SALAMINE. La Jeune Belgique, Juillet 1897. — Journaux et Revues diverses, 1897. SALAMINE. Une plaquette à 50 ex. (épuisée), chez Rohart-Courtin. LA TÊTE DE KYROS. /7/ermme, Juillet 1893. LE SACRIFICE D'HAMILKAR. L'Hermine, Septembre 1897. LE BOUCLIER D'ARES. Revue de France, Octobre 1897.

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

ACHEvt!; d'impkimek le quinze novembre mil huit cent quatre-
vingt-dix-sept PAR CHARLES RENAUDIE 56, KUe l)B SBINB. 56 I (III r
1





The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate

, ;-p 1 : 'ùl'